

L'ADOLESCENT ALGÉRIEN FACE AUX DÉVIANCES ETUDE PORTANT SUR 81 ADOLESCENTS ET ADOLESCENTES SCOLARISÉS

NINI Mohamed-Nadjib

Docteur, Maître de Conférences LAPSI, Université
Mentouri, Constantine

Résumé : *Si par son statut, l'adolescent est déjà un être marginal, ce processus de marginalisation se trouve bien plus renforcé s'agissant de l'adolescent algérien. L'objectif de cette recherche est de voir si ce processus de marginalisation ne mène pas aux déviations, aussi nous proposons dans le cadre de cette recherche d'aborder cette question par l'étude des attitudes des adolescents face à ce qui est considéré éthiquement et/ou pénalement comme déviant.*

Si pour les psychanalystes l'adolescence est essentiellement une crise de l'identité s'exprimant par des bouleversements dus à la réactivation de l'Oedipe sous la poussée de la puberté et des émois sexuels qui l'accompagnent, ce serait cependant, pour d'autres auteurs, une gageure de vouloir l'étudier du seul point de vue de l'économie libidinale. Pour certains, elle <<ne peut devenir une étape de développement significative que si elle est mieux assise sociologiquement>> (Gasch, 1973, pp. 17-18). Pour d'autres, <<le milieu social et culturel pèse lourdement sur le déroulement de l'adolescence et sur le comportement de l'adolescent>> (Origlia et Ouillon, 1977, pp. 12-13). Pour d'autres encore, c'est le temps où

l'adolescent doit à la fois acquérir le sens de son identité personnelle, imposer aux autres sa propre originalité et s'intégrer au sein de son environnement (Marcelli et Braconnier, 1999).

L'importance des facteurs sociaux et culturels à l'adolescence est tel que certains auteurs comme Erikson (1972) vont même jusqu'à considérer que chaque société doit instituer une période au cours de laquelle le jeune adulte, grâce à une libre expérimentation de rôle, peut trouver où se caser dans un certain secteur de sa société. Pour cet auteur, <<il est de la plus haute importance pour la formation de l'identité chez le jeune qu'on lui accorde la fonction et le statut d'une personne dont la croissance et la transformation progressive prennent une signification au regard de ceux qui commencent eux mêmes à prendre une signification pour lui. Car le désir le plus ardent d'un adolescent est d'être affirmé par ses pairs, confirmé par ses maîtres et inspiré par des modes de vie qui en valent la peine. Si un jeune doit s'apercevoir que l'environnement tente de le dépouiller trop radicalement de toutes les formes d'expression qui lui permettent de développer et d'intégrer l'étape suivante, il pourrait résister avec la sauvage énergie rencontrée chez les animaux qui subitement sont contraints de défendre leur vie>> (Erikson, 1972, P. 135).

L'adolescent a donc surtout besoin d'un milieu stable et harmonieux pour y développer un sentiment d'identité cohérent, car au prise avec ses conflits internes, il se tourne volontiers vers son environnement social et culturel pour y puiser de nouvelles figures identificatoires non conflictualisées et plus conformes aux exigences et aux aspirations évolutives de cette période de la vie. Mais qu'en est-il exactement de l'adolescent algérien ? Notre société actuelle est-elle à même d'offrir ce cadre sécurisant, stable et sans conflits dont a tant besoin le jeune de ce niveau d'âge ?

I/ Contexte psychosociologique de l'adolescence en Algérie

A l'instar de tous les pays en voie de développement, l'Algérie est engagée dans un important processus de mutation, et comme tout processus de ce genre, cela ne va pas sans créer des tensions et des conflits. En effet, la course vers le progrès avec pour corollaire

une industrialisation massive et mal maîtrisée, d'une part, la <<citadinisation>> des ruraux et l'urbanisation anarchique sous la pression double de l'exode rural et de l'explosion démographique, d'autre part, ont fait qu'en peu de temps le pays s'est radicalement transformé. Par ailleurs, l'introduction de schémas de vie nouveaux, parfois en totale contradiction avec ceux ayant cours dans la société traditionnelle, ne fait qu'aggraver ces tensions et ces conflits dont les répercussions tant au niveau social qu'individuel ne sont plus à démontrer. On peut même affirmer que l'évolution de certains problèmes : violence, anxiété, dépression, symptômes psychopathologiques, maladies psychosomatiques, etc. est liée en Algérie aux incidences psychologiques de la mutation.

Cependant, il semble bien que la population la plus exposée aux effets déstabilisateurs de la mutation est la population juvénile dont la fragilité s'inscrit surtout dans le fait que l'adolescence en Algérie est un phénomène encore nouveau. En effet, nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que, dans le modèle d'organisation sociale et familiale traditionnelle, l'adolescence telle qu'elle est vécue aujourd'hui n'existait pas, et qu'elle est la conséquence des bouleversements et des mutations rapides que connaît le pays depuis l'indépendance à nos jours. Dans ce modèle traditionnel, l'individu accédait sans transition au statut d'adulte. En effet, dès la puberté l'individu était marié et se trouvait de ce fait confronté à de nouvelles responsabilités ainsi qu'à un nouveau statut.

Mais plus encore que le mariage, un autre fait vient certifier que l'individu n'est plus un enfant, c'est l'obligation du jeûne pendant le mois de carême, ainsi que l'obligation, dès lors, de se conformer aux mêmes prescriptions religieuses que celles auxquelles est soumis l'adulte, c'est à dire la prière. L'obligation du jeûne et de la prière dès l'avènement de la puberté permettent de ne plus considérer l'individu comme un enfant et le placent au même niveau de responsabilité que l'adulte.

Ainsi, il n'y a pas longtemps encore les adultes avaient affaire à des congénères et de ce fait ne se posaient pas d'autres questions que celle de l'éducation des enfants. Aujourd'hui les exigences de la modernité, le temps de plus en plus long mis pour l'insertion socioprofessionnelle, l'accès de plus en plus tardif au mariage font

que le jeune reste pendant une période plus ou moins indéterminée dans une situation de disponibilité sociale et de dépendance sans statut défini ni de responsabilité évidente ; si bien que, bouleversés dans leur assurance normative et éthique, les parents se trouvent confrontés à des jeunes gens et des jeunes filles qu'ils ne savent plus comment situer. Cela se traduit au plan socio-éducatif par une démission des responsabilités parentales et un transfert de celles-ci sur ce que Boucebci (1978, p. 17) qualifie <<d'état père symbolisé par l'école>>, fondant tous leurs espoirs sur le rôle formateur de cette institution. Cependant les énormes difficultés que rencontre cette institution : effectifs pléthoriques, maîtres débordés ou insuffisamment formés (...) font que l'école ne peut répondre à cette attente parentale, ce qui se traduit souvent, comme l'affirme Boucebci (ibid., p. 31) <<par une alarmante déperdition scolaire, d'autant plus alarmante qu'elle a de plus en plus pour corollaire une inadaptation sociale>>.

II/ L'adolescence en Algérie est-elle une marginalisation ?

<<Si les facteurs de marginalisation sont à l'origine d'ordre ethnique, ceux-ci se généralisent aisément à toutes sortes de minorités, du migrant entre deux cultures, à tout individu à la frontière de deux systèmes : le vieillard, le clochard, celui qui souffre de dysharmonies ou de handicaps, ou encore ... l'adolescent, tous vivent la double contrainte de normes antinomiques, et connaissant un temps de mutation sociale>> (Coslin, 1999).

L'adolescence étant une période de transition, où le jeune n'est ni encore assez grand pour qu'on le considère comme adulte, ni assez petit pour connaître les privilèges de l'enfance, il est de ce fait ainsi que le remarquait déjà Lewin (1951) dans une région de recouvrement du groupe des enfants et de celui des adultes, faisant partie des deux groupes mais, se situant à leur intersection, n'appartenant vraiment ni à l'un ni à l'autre. Ce qui fait de lui un marginal au sens plein du terme.

Si par son statut, l'adolescent est déjà un être marginal, ce processus de marginalisation se trouve mille fois renforcé s'agissant de l'adolescent algérien. En effet, nous avons vu combien la société

algérienne peut être productrice de marginalité. Les mutations importantes qu'elle connaît, font que tous les repères traditionnels n'arrivent plus à se maintenir. Bousculée de toutes part, elle cède à un modernisme hybride, à cheval entre tradition et modernité. Cela se traduit le plus souvent par une perte des repères familiaux, par une carence de l'autorité parentale face à des jeunes gens qui ne sont plus des enfants et qui, cependant, ne sont pas encore des adultes, compte tenu du fait qu'ils n'arrivent pas ou ne peuvent pas encore s'intégrer à la société des adultes. Et, faute de cadre approprié pour les assimiler, ces jeunes se retrouvent livrés à eux même dans un milieu qui n'est pas adapté à leurs besoins.

Cet état de chose est aggravé encore plus par la crise du logement. En effet, le surpeuplement des locaux est sans doute le fait le plus important dans ce domaine puisqu'il pousse les parents à accepter sinon à provoquer, le désir des enfants d'aller jouer hors du foyer. Les tendances actuelles de l'urbanisme sont orientées vers la création d'ensembles architecturaux gigantesques dans lesquels des centaines de familles sont rassemblées. Le taux de peuplement élevé, l'étroitesse des pièces, la sonorité de la construction, tout concourt à rejeter les enfants hors de l'appartement familial. Il est ainsi facile sans pessimisme excessif d'imaginer ce que pareilles conditions de vie peuvent avoir pour conséquences.

De tout ce qui précède, nous pouvons conclure que l'adolescence en Algérie, malgré les problèmes spécifiques à cette période de la vie, relève surtout d'un processus de marginalisation massif. Nous sommes beaucoup plus, semble-t-il, dans une situation de production sociale de la marginalité, que dans une problématique personnelle. Il s'agit de savoir si ce processus de marginalisation ne mène pas aux déviances, surtout lorsque l'on sait que la ligne de démarcation entre ce qui est de l'ordre de la marginalité et ce qui est de l'ordre des déviances est très ténue (Coslin, 1999). Même si la première fait encore partie de la communauté de tolérance, il suffit de peu pour que se produise le basculement au delà du seuil admis, surtout compte tenu du dénuement qui caractérise le jeune algérien d'aujourd'hui, livré à lui même dans un vide social effarant et dans des conditions de vie qui frisent l'indigence.

Pour voir dans quelle mesure l'adolescent algérien, marginalisé institutionnellement, a basculé ou non dans les déviances, nous nous proposons dans le cadre de cette recherche d'aborder cette question par l'étude des attitudes des adolescents face à ce qui est considéré éthiquement et/ou pénalement comme déviant. Le choix d'étudier les attitudes face aux déviances plutôt que les représentations des déviances relève du fait, que le concept d'attitudes, qui a une longue tradition dans la recherche empirique, est mieux approprié à l'approche méthodologique choisie, que le concept de la représentation sociale, relié à une tradition Durkheimienne de la pensée collective, concept qui se prête plutôt, comme l'écrivent Bonerandi et al. (1983, p. 20), <<aux analyse qualitatives que quantitatives>>. En tout état de cause, il est inévitable que l'étude des attitudes mène inévitablement aux représentations sociales sous-jacentes, l'attitude n'étant en dernière instance qu'un produit de la représentation comme nous le rappellent fort à propos Ghiglione et Bromberg (1993). De ce fait, il nous paraît plus facile et méthodologiquement plus correct de commencer par la recherche sur les attitudes, parce qu'elles expriment l'orientation générale : la valence positive ou négative vis à vis de l'objet de la représentation. Nous définissons l'attitude comme une disposition relativement durable envers une situation ou un objet (sujet), déterminée par l'ensemble des éléments cognitifs et émotionnels liés précédemment à cette situation ou objet, qui pousse l'individu à réagir.

III/ Méthodologie :

L'enquête a porté sur 81 adolescents et adolescentes scolarisés âgés de 16 à 19 ans. L'instrument de recherche utilisé consiste en un questionnaire d'attitude regroupant quatre catégories ainsi que des sous catégories de comportements considérés socialement et pénalement comme déviant. Les adolescents auront à se prononcer sur le degré de gravité de ces comportements tout en motivant leurs réponses sur une échelle en trois points (sans gravité, moyennement grave et grave). Nous pourrions ainsi observer ce que ces adolescents considèrent comme <<déviant>> ou comme <<conforme>> à travers

le degré de gravité qu'ils attribueront à chaque comportement évalué. Ceci nous permettra d'évaluer, d'une part, le degré de conformisme aux normes sociales et éthiques, d'autre part, ceci nous permettra de voir ce qui est déviant aux yeux de ces adolescents et ce qui ne l'est pas et d'apprécier, ainsi, si le basculement dont il est question a eu lieu ou non.

Présentation du questionnaire :

Dites moi ce que vous pensez des comportements suivants chez les jeunes en précisant leur degré de gravité (très grave, moyennement grave, sans gravité) et dites pourquoi ?

1/ Le vol :

- le vol à l'étalage
- le vol à la tire
- le vol à la roulotte (qui est le fait de casser de forcer des voitures pour voler ce qu'il y a dedans)
- le vol avec effraction
- le vol avec agression

2/ La consommation de drogues :

- haschich
- psychotropes
- drogues dures (héroïne ...)
- alcool

3/ Les comportements sexuels :

- prostitution
- homosexualité
- agressions sexuelles (viol)

4/ Le vandalisme

IV/ Présentation des résultats

Tableau 1 - Distribution des réponses pour la rubrique vol

sexe	Filles			Garçons		
Degré de gravité	Grave	Moyennement Grave	Sans Gravité	Grave	Moyennement Grave	Sans Gravité
Vol à l'étalage	52,33%	31,33%	16,33%	66,66%	33,33%	00,00
Vol à la tire	36,33%	33,33%	30,33%	56,66%	43,33%	00,00
Vol à la roulotte	70,59%	15,68%	13,72%	46,66%	43,33%	10,00
Vol avec effraction	100%	00,00	00,00	96,66%	00,00	03,33%
Vol avec agression	100%	00,00	00,00	93,33%	03,03%	03,03%

Tableau 2 - Distribution des réponses pour la rubrique consommation de drogues

sexe	Filles			Garçons		
Degré de gravité	Grave	Moyennement Grave	Sans Gravité	Grave	Moyennement Grave	Sans Gravité
Haschich	86,27%	09,80%	03,92%	80,33%	16,33%	03,33%
Psychotropes	94,10%	05,80%	00,00	90,00%	06,66%	03,33%
Drogues Dures	100%	00,00	00,00	96,66%	00,00	03,33%
Alcool	86,27%	09,80%	03,92%	56,86%	23,33%	20,00%

Tableau 3 - Distribution des réponses pour la rubrique déviances sexuelles

sexe	Filles			Garçons		
Degré de gravité	Grave	Moyen. Grave	Sans Gravité	Grave	Moyen. Grave	Sans Gravité
Prostitution	100%	00,00	00,00	96,66%	00,00	03,33%
Homosexualité	100%	00,00	00,00	83,33%	10,00%	06,66%
Agressions sexuelles	100%	00,00	00,00	100%	00,00	00,00

Tableau 4 - Distribution des réponses pour la rubrique vandalisme

sexe	Filles			Garçons		
Degré de gravité	Grave	Moyen. Grave	Sans Gravité	Grave	Moyen. Grave	Sans Gravité
Vandalisme	82,35%	10,68%	6,97%	73,33%	13,33%	13,33%

V/ Discussion :

Pour ce qui est de la discussion des résultats, elle va porter essentiellement sur la comparaison des scores obtenus entre les filles et les garçons pour voir si des différences existent ou non entre ces deux populations et dans quelle mesure ces différences pourraient être attribuées au facteur sexe. Pour ce faire, nous nous baserons essentiellement sur la comparaison des pourcentages, mais aussi sur le calcul des chi carrés. Précisons que le calcul des chi carrés n'a été possible que pour les sous catégories vol à la tire, vol à l'étalage et consommation d'alcool, sous catégories dans lesquelles nous avons obtenus des scores permettant l'utilisation du chi carré. Pour le reste des sous catégories de la rubrique vol à savoir : vol avec effraction et vol avec agression, des sous catégories de la rubrique consommation de drogue, des sous catégories de la rubrique déviances sexuelles et enfin de la rubrique vandalisme, il n'a pas été possible d'utiliser le chi carré, aussi nous sommes nous contentés dans nos interprétations et nos comparaisons des pourcentages.

A/ Le vol :

Comme nous pouvons le constater, tout d'abord pour la catégorie vol, des différences ressortent entre les filles et les garçons notamment dans deux sous catégories, à savoir la sous catégorie vol à la tire et la sous catégorie vol à la roulotte dans lesquelles nous avons respectivement : vol à la tire où 36,33% des filles trouvent que c'est grave pour 56,66% des garçons, et vol à la roulotte avec 70,59% des filles pour 46,66% des garçons. Cette différence relevée au niveau de ces deux catégories est confirmée par ailleurs par le calcul

des chi carré puisque pour un degré de liberté égal à 1 et à avec une probabilité de se tromper de .05, nous pouvons rejeter l'hypothèse nulle qui consiste à dire qu'il n'y a pas de différences significatives entre les filles et les garçons pour ce qui est de ces deux variables à savoir le vol à la tire et le vol à la roulotte.

Cette différence concerne aussi l'appréciation moyennement grave dans laquelle nous relevons pour les mêmes sous catégories des scores assez divergents entre les filles et les garçons puisque 33,33% des filles pour 43,33% des garçons trouvent le vol à la tire moyennement grave. Quant au vol à la roulotte, nous avons respectivement 15,68% pour les filles et 43,33% pour les garçons. Là aussi, la différence est statistiquement significative puisque pour un degré de liberté égal à 2 et pour un seuil de probabilité de .05 nous avons un chi carré calculé supérieur au chi carré lu c'est à dire 1,815<chi carré calculé supérieur à 0,455 chi carré lu, ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse nulle qui consiste à dire qu'il n'y a pas de différences significatives entre les filles et les garçons pour ces deux variables à savoir le vol à la tire et le vol à la roulotte. Il semble donc que les différences observées entre les filles et les garçons au niveau de ces deux comportements sont bien dues à la variable sexe. Ce qui revient à dire que la variable sexe pourrait être déterminante dans l'appréciation de certains comportements. Pour l'appréciation <<sans gravité>> enfin, la différence des pourcentages entre filles et garçons n'est pas importante pour pouvoir dire qu'il pourrait y avoir une différence entre les deux populations.

Pour ce qui est du vol à l'étalage, du vol avec effraction et du vol avec agression, les pourcentages observés se rapprochent plus qu'ils ne divergent. En effet, pour ce qui est du vol à l'étalage, 52,33% des filles pour 66,66% des garçons trouvent que c'est grave et 31,33% des filles pour 33,33% des garçons trouvent que c'est moyennement grave. Pour ce qui est de l'appréciation sans gravité, les pourcentages relevés sont infimes : 16,33% pour les filles et 00,00% pour les garçons. De même pour les sous catégories vol avec effraction et vol avec agression, les deux sexes sont unanimes pour trouver que ces comportements sont plutôt graves. En effet, nous avons respectivement pour les deux sous catégories et pour les deux sexes : vol avec effraction 100% des filles pour 96,66% garçons pensent que

c'est grave et pour la sous catégorie vol avec agression : 100 % des filles pour 93,33 % des garçons trouvent là aussi que c'est grave.

S'agissant des commentaires justifiant ces appréciations, les garçons aussi bien que les filles pensent par exemple que le vol à l'étalage peut être dangereux et donc grave parce qu'il peut aboutir à l'agression physique et parfois même au meurtre. Certains, aussi bien parmi les filles que parmi les garçons, pensent que c'est grave parce qu'il peut mener à la prison. En tout état de cause, plus de la moitié des filles et des garçons trouvent ce comportement dangereux, nuisible, le considérant même comme un fléau social.

Cependant, malgré la gravité reconnue de ce comportement par plus de la moitié des sujets interrogés, certains le trouvent quand même moyennement grave, justifiant cette appréciation par des circonstances atténuantes. Nous constatons à ce niveau que les filles sont plus enclines que les garçons à justifier ce comportement ou à lui trouver des circonstances atténuantes. Parmi les circonstances atténuantes invoquées, le fait que, dans beaucoup de cas, il y a peu ou pas d'agression physique, le chômage, les mauvaises conditions de vie, le besoin. Certains sujets, au lieu d'apprécier ce comportement par rapport à son degré de nocivité sociale, se contentent de porter un jugement de valeur. Nous constatons là aussi que ce sont les filles qui ont le plus tendance à formuler ce genre de jugements comme le fait de dire que c'est un comportement étranger à notre culture, que notre foi ne peut nous permettre cela ou encore qu'il est du à un manque d'éducation. Pour ce qui est de l'appréciation <<sans gravité>>, les deux sexes sont pratiquement unanimes la dessus puisque aucun garçon ne le trouve <<sans gravité>> et à peine 5,8% des filles. Chez ces dernières, l'argument relevé est le fait que le plus souvent ce comportement est sans danger physique aussi bien pour l'agresseur que pour l'agressé.

Pour le vol à la tire, les arguments avancés sur la gravité de ce comportement tournent essentiellement autour du fait que c'est un comportement qui peut pousser à l'agression physique et parfois même au meurtre. Paradoxalement, si certains trouvent ce comportement moyennement grave ou encore sans gravité c'est justement parce qu'il n'y a pas de risque d'agression physique. Par ailleurs, et pour atténuer la gravité de ce comportement, certains le

justifient par le fait qu'il est du au chômage, aux mauvaises conditions de vie, au besoin. Le vol à la tire est donc jugé plus comme moyennement grave que comme grave. En effet presque le tiers des filles pour un peu plus de la moitié des garçons seulement lui accordent la mention grave. Pour le reste, c'est à dire plus de la moitié des filles et presque la moitié des garçons le jugent comme moyennement grave ou sans gravité.

Dans la sous catégorie vol à la roulotte, les arguments avancés pour justifier la gravité de ce comportement, sont pratiquement les mêmes que pour les comportements précédents à savoir : à cause des dangers d'agression physique que ce comportement risque de générer, mais aussi à cause des dégâts matériels qu'il peut occasionner ou encore parce qu'il peut mener à la prison. Pour ce qui est de l'atténuation de ce comportement, elle est justifiée là aussi par le fait que c'est souvent sans danger physique parce que ce genre de vol se produit la plupart du temps en l'absence du propriétaire de véhicule, souvent la nuit et est donc sans aucun danger pour l'agresseur et pour l'agressé. Comme pour le vol à la tire, certaines appréciations relèvent plus du jugement moral que de l'appréciation du degré de nocivité du comportement, comme le fait de dire que <<c'est un comportement interdit par la religion>>, appréciation récurrente et que nous avons relevé pratiquement à propos de tous les comportements sur lesquels à portés notre enquête. Nous reviendrons sur la valeur interprétative de ce jugement de valeur une fois que nous aurons passé en revue l'ensemble des comportements visés par cette enquête. Nous nous contenterons, à ce stade de notre exposé des résultats, de relever la fréquence de cette tendance à attribuer un jugement de valeur à certains comportements, fréquence que nous retrouvons aussi bien chez les filles que chez les garçons d'ailleurs.

Pour ce qui est des deux sous catégories restantes de la catégorie vol, à savoir vol avec effraction et vol avec agression, aucune différence n'est à relever entre les filles et les garçons, puisque dans les deux cas nous constatons une unanimité quant à la perception de la nocivité de ce comportement. En effet, 100% des filles et des garçons trouvent ce comportement <<grave>>. Les arguments avancés pour soutenir cette appréciation sont par

exemple que ce comportement est dangereux, qu'il peut mener au crime et qu'il peut conduire à la prison. Certains, de la même façon qu'ils l'ont fait pour les sous catégories précédentes, au lieu d'apprécier le degré de gravité de ce comportement, y apposent plutôt un jugement de valeur. Parfois ce jugement de valeur apparaît seul sans aucune autre appréciation mais parfois il est accompagné par la mention <<grave>>. Cette récurrence du recours à la religion pour apprécier un comportement, récurrence que nous avons déjà relevée auparavant, démontre en fait le poids que joue encore la religion dans la détermination des comportements sociaux qu'ils soient déviant ou non d'ailleurs.

Ceci dit, nous pouvons dire pour l'ensemble de cette catégorie vol, que, hormis les différences constatées dans deux sous catégories à savoir les sous catégories vol à la tire et vol à la roulotte, il semble bien que dans l'ensemble, aussi bien les filles que les garçons s'accordent pour juger le vol de façon sévère. Même si quelques-uns trouvent certains comportements moyennement graves et qu'ils vont même jusqu'à leur trouver des circonstances atténuantes, il n'en demeure pas moins que les deux sexes dans leur majorité, et dans trois sous catégories sur cinq, s'accordent pour dire que le vol est grave, dangereux, nuisible et que c'est même un fléau social. Il est donc évident que, s'agissant des adolescents scolarisés, la conformité aux valeurs sociales, du moins pour cette catégorie de normes sociales considèrent le vol comme un comportement répréhensible aussi bien socialement que moralement et la conformité est sauve ainsi.

B/ La consommation de drogue

Le haschich : 86,33 % des filles et 80 % des garçons jugent la consommation de haschich comme étant <<grave>>. 09,80 % des filles et 16,33 % des garçons la jugent <<moyennement grave>> et 03,92 % pour 03,33 % des garçons pensent que c'est <<sans gravité>>. Les arguments avancés pour justifier ces jugements ont surtout trait au fait que c'est nuisible pour la santé. De ce point de vue il y a quasi unanimité. Beaucoup trouvent donc que la consommation de haschich peut nuire à la santé. Certains pensent

même qu'elle peut même mener à la mort (c'est une mort lente). Certains pensent que la consommation de haschich peut dans beaucoup de cas mener au meurtre parce que le manque peut induire des comportements irresponsables, surtout que les jeunes qui s'adonnent à cette consommation sont la plupart du temps de jeunes chômeurs sans ressources et que de ce fait ils sont prêt à tout pour trouver l'argent nécessaire à leur approvisionnement. Parmi les reproches faits à la consommation de haschich c'est donc le fait que le drogué ne sait plus ce qu'il fait et qu'il peut, par conséquence, devenir dangereux. Enfin beaucoup pensent que c'est interdit par la religion.

Cependant, malgré la gravité reconnue de la consommation de haschich, 6,66 % des garçons pour 23,54 % des filles ont tendance à juger cette consommation comme étant très grave. Il semble que les garçons ont plutôt tendance à atténuer la gravité du haschich même si dans leur ensemble ils le jugent comme étant malgré tout grave. Cette tendance à atténuer la gravité du haschich est justifiée par le fait que le haschich est considéré justement comme n'étant pas nocif pour la santé et par le fait qu'il ne provoque pas d'accoutumance. Il y en a même qui lui trouvent des vertus thérapeutiques contre le stress et la mal vie. Pour ceux là, si beaucoup de jeunes s'adonnent à la consommation de haschich c'est pour fuir la réalité quotidienne faite de frustrations et d'exclusion. Ce sont donc surtout les garçons qui tendent à atténuer la gravité du haschich.

Les psychotropes : 94,10 % des filles pour 90 % des garçons trouvent l'usage des cachets (appellation utilisée pour désigner toutes sortes de psychotropes) graves. 05,80 % des filles et 06,66 % des garçons trouvent que c'est moyennement grave. Enfin aucune fille pour 03,33 % des garçons trouvent l'usage des psychotropes sans gravité. Comme nous pouvons le constater, il y a quasi unanimité sur la nocivité du recours aux psychotropes. Parmi les arguments avancés pour justifier la gravité de ce comportement, nous retrouvons le fait que c'est nuisible pour la santé, que ça peut mener à la mort, que ça peut mener au vol et au meurtre et que ça peut pousser à commettre des actes répréhensibles. En tout état de

cause et comme nous pouvons le constater, la consommation de psychotropes (cachets) est perçue comme nocive et même très grave.

Les drogues dures : Pour 100 % des filles et pour 96,66 % des garçons, ces drogues sont très graves. 03,33 % des garçons seulement les trouvent sans gravité. Cette appréciation est surtout due, semble-t-il, à l'ignorance ou à la méconnaissance des nuisances occasionnées par ces drogues. En effet, certains des sujets interrogés ignorent totalement, semble-t-il, ce genre de drogues. Ils affirment ne pas les connaître du tout. Pour certains, ces drogues sont le fait de l'invasion culturelle ou encore le fait d'un mimétisme induit par certains films. Quoi qu'il en soit, la consommation de drogues dures est jugée grave et même très grave (54,91 % filles et 36,66 % des garçons trouvent que c'est très grave). Pour certains enfin, et pour ne pas déroger à la règle, c'est un comportement interdit par la religion.

L'alcool : de l'avis de 86,27 % des filles pour 56,86 % des garçons, la consommation d'alcool est grave. 09,80 % des filles et 23,33 % des garçons la trouvent moyennement grave. Enfin, 03,33 % et 20,33 % des garçons trouvent que c'est sans gravité. Il semble bien, d'après les pourcentages, qu'il y a une différence entre les filles et les garçons dans l'appréciation de la gravité de ce comportement puisque presque la majorité des filles le trouvent grave alors que moins de la moitié des garçons pensent que c'est moyennement grave. Cette différence observée au niveau des pourcentages est confirmée par le calcul des chi carré puisque pour un degré de liberté égal à 1 est pour un seuil de probabilité de .05, le chi carré calculé (1,252) est supérieur au chi carré lu (0,455), ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse nulle qui consiste à dire que pour ce comportement il n'y a pas de différences significatives entre les filles et les garçons.

Le sexe pourrait donc être déterminant dans l'appréciation du degré de gravité de ce comportement. En tout état de cause, la société algérienne est structurée de façon à ce que les garçons soient plus exposés aux dangers des déviances que les filles qui restent protégées jusqu'à un certain point. En effet, au moment où les filles sont cloîtrées pour ainsi dans le domicile familial où elles sont

occupées par différentes tâches ménagères ce qui les prémunit en fait contre certaines tentations, les garçons en revanche sont plutôt livrés à eux mêmes dans un vide social effarant. L'oisiveté, la mal vie, la déprime, la marginalisation sont autant de facteurs qui peuvent induire chez les jeunes le recours à certains adjuvants pour fuir la morosité de leur quotidien si bien que la tentation de recourir à certaines drogues douces comme le haschich par exemple et l'alcool est bien réelle. Aussi, compte tenu de cette différence de la gestion de l'espace au quotidien entre les filles et les garçons peut naître chez le garçon le besoin de remplir le vide auquel il est confronté par le recours à certaines drogues dont l'alcool qui a été considéré par certains d'ailleurs comme un moyen d'évasion qui ne représente pas un grand danger contrairement aux autres drogues.

Si les filles trouvent la consommation d'alcool grave, c'est surtout parce qu'elle est mauvaise pour la mauvaise santé, parce qu'elle peut pousser au vol et au meurtre, parce que cela rend inconscient et irresponsable, parce que c'est interdit par la religion. Pour cette dernière appréciation 25,49 % des filles et 23,33 % des garçons se sont prononcés.

C/ Les déviances sexuelles :

La prostitution : 100 % des filles et 96,66 % des garçons considèrent la prostitution comme un comportement grave et seulement 03,33 % des garçons le trouvent sans gravité. Comme nous pouvons le constater, il y a quasi unanimité sur l'appréciation de la gravité de ce comportement. Pour beaucoup, c'est un acte illicite, interdit par la religion, mais aussi et surtout pour parce qu'elle provoque des maladies, notamment le sida et les maladies sexuellement transmissibles. Pour certains, ce comportement est du à la dissolution de la morale, il porte atteinte à l'honneur de la femme, c'est un comportement du à une décadence sociale, à une déstructuration de la société. Hormis ces considérations, beaucoup pensent que ce comportement est nuisible parce qu'il est souvent à l'origine de naissances illégales qui sont un véritable problème social et culturel.

L'homosexualité : 100 % des filles et 83,33 % des garçons considèrent l'homosexualité comme étant un comportement grave et même très grave. Il y a quand même 10 % de garçons pour dire que c'est moyennement grave et 06,66 % qui pensent que c'est un comportement sans gravité. Bien que la quasi unanimité reconnaît la gravité de ce comportement, il reste que certains le considèrent comme moyennement grave et même sans gravité. Ce sont surtout les garçons qui ont tendance à minimiser la gravité de ce comportement. Ainsi, les filles, semble-t-il sont moins tolérantes que les garçons sur cette question. D'ailleurs, ce sont les filles qui ont donné le plus de justificatifs concernant la gravité de ce comportement. En effet, hormis l'éternel justificatif de l'interdit religieux que nous retrouvons aussi bien chez les filles que chez les garçons, et hormis le fait que c'est un comportement nocif pour la santé puisqu'il peut produire des maladies et notamment le sida, d'autres arguments ont été avancés par les filles et que nous ne retrouvons pas chez les garçons comme le fait de considérer l'homosexualité comme conséquence de la dissolution de la morale, qu'elle est due à la décadence des valeurs, que c'est une maladie psychologique, que c'est un comportement immoral et non conforme à leur éducation, qu'il est induit par les médias et que par conséquent il est étranger à notre culture, enfin que c'est une déviance sexuelle.

Les agressions sexuelles : 100 % des filles et des garçons considèrent ce comportement comme grave et même très grave. En effet, 43,13 % des filles et 33,33 % des garçons le considèrent comme tel, c'est à dire comme très grave et 27,45 % des filles pour 11,33 % des garçons concluent qu'il est interdit par la religion. Ainsi, ce comportement fait l'unanimité quant à son degré de gravité et même si tous ne le trouvent pas très grave, la majorité l'estime quand même grave. La perception de la gravité de ce jugement est justifiée par le fait que ce comportement porte atteinte à l'honneur et à la dignité de la femme, qu'il est causé par la dissolution de la morale, que c'est un comportement étranger à notre culture et induit par les mauvais films qui nous viennent de l'occident, qu'il est du à la drogue et à l'alcool, qu'il peut être à l'origine de la naissance

d'enfants illégitimes, ce qui est considéré comme un acte très grave et très répréhensible. En tout état de cause, ce comportement fait l'unanimité quant à sa nocivité aussi bien sociale que morale.

D/ Le vandalisme :

82,35 % des filles et 73,33 % des garçons le trouvent grave, 10,68 % des filles et 13,33 % des garçons le trouvent moyennement grave, enfin 6,97% des filles pour 13,33 % des garçons le considèrent comme sans gravité. La majorité des filles et des garçons s'accordent donc pour juger ce comportement comme grave. Pour certains, il est interdit par la religion notamment pour les garçons avec un pourcentage de 10 %. La plupart des sujets interrogés considèrent le vandalisme comme grave parce qu'il porte atteinte aux biens publics et peut causer de grandes pertes pour l'état, certains pensent qu'il peut porter atteinte à l'économie nationale, d'autres enfin le considèrent comme un comportement immoral. Ce qu'il y a lieu de retenir, c'est que ce comportement est perçu par la majorité des sujets interrogés comme grave et même très grave, même si certains ont tendance à lui trouver des circonstances atténuantes comme le fait de dire que c'est le ras le bol des jeunes qui les pousse à manifester par ce biais. En tout état de cause, les pourcentages relevés montrent clairement que le vandalisme est un comportement rejeté par la majorité des jeunes avec qui nous avons travaillé.

Il ressort des résultats que nous venons d'exposer, que pour les adolescents scolarisés et du moins pour la population sur laquelle a porté cette enquête, les comportements déviants sur lesquels ils ont été interrogés représentent à leur yeux des actes, et ce pour la plupart d'entre eux, éminemment répréhensibles. Bien sur, certains comportements sont jugés plus graves que d'autres, mais en règle générale, il y a une quasi unanimité entre les filles et les garçons sur la perception de la gravité de ces comportements. Certaines différences entre les filles et les garçons ont été relevées, différences que nous avons attribuées à la variable sexe puisque le calcul des chi carré pour les comportements incriminés l'atteste. Ces différences ressortent au niveau de l'appréciation du vol à la tire, le

vol à la roulotte et la consommation d'alcool. Pour le vol à la tire, les garçons plus que les filles ont tendance à juger ce comportement comme grave alors que les filles le jugent plutôt moyennement grave. Le vol à la roulotte est jugé plus grave par les filles que par les garçons. Enfin l'alcool est jugé plus grave par les filles que par les garçons.

Si le calcul des chi carrés confirme l'existence de différences significatives entre les filles et les garçons, cette différence, cependant ne peut être objectivement interprétée notamment pour le vol à la tire et le vol à la roulotte. En effet, dans les commentaires faits sur ces comportements, nous retrouvons sensiblement les mêmes appréciations. Il semble bien que ces différences ne peuvent s'expliquer que par la mauvaise appréciation du comportement, notamment par les filles qui sont moins confrontées que les garçons à ce type de comportements. En effet, si la fille est plutôt protégée socialement du fait qu'en dehors de la scolarité elle ne sort pratiquement pas, le garçon en revanche est plus exposé, plus confronté à ce type de comportements puisque, contrairement à la fille, il est le plus souvent dehors, livré à la rue et de ce fait il peut constater, même s'il n'est pas un acteur direct, la gravité ou la moindre gravité de ces comportements.

Cette interprétation vaut aussi pour la consommation d'alcool. En effet, si les garçons sont plus indulgents dans leurs jugements sur la consommation d'alcool, c'est du fait, là aussi, qu'ils sont plus exposés que les filles au passage à l'acte. Nous assistons d'ailleurs ces dix dernières années à la banalisation de la consommation d'alcool par le nombre sans cesse grandissant de commerces spécialisés, parfois avec pignon sur rue, banalisation qui encourage implicitement cette consommation. Les garçons, du fait qu'ils soient livrés à eux-mêmes dans le vide de la rue, du fait qu'ils n'ont pour seul horizon le no man's land des cités en bétons où rien n'est fait pour socialiser le jeune, sont ainsi plus vulnérables que les filles qui restent plus protégées. En effet, contrairement au garçon, la fille, notamment la fille scolarisée, en dehors de ses sorties scolaires, ne peut pas se permettre de sortir sans raison et sans être accompagnée. Son seul univers reste le domicile familial où elle passe le plus clair de son temps, ce qui fait qu'elle est moins exposée

que le garçon à la tentation de la consommation d'alcool. En tout état de cause et même si elle était plus libre, il est fort improbable que la fille pourrait être tentée de consommer de l'alcool, tant son statut social est strictement codifié.

Pour le garçon en revanche, la tentation est plus grande, notamment par le vide qu'il vit au quotidien. L'alcool a été jugé d'ailleurs par bon nombre de garçons interrogés comme un bon moyen d'évasion pour fuir la monotonie et la morosité du quotidien. Même si beaucoup le considèrent comme nuisible pour la santé, il n'en demeure pas moins que certains lui trouvent des circonstances atténuantes. D'abord pour son accessibilité, ensuite pour son prix de moins en moins élevé et enfin du fait que parmi les interdits, c'est celui que tous les musulmans transgressent sans grande culpabilité.

Parmi les autres comportements où nous avons relevé une différence dans les appréciations, c'est la consommation de haschich. A ce niveau, même si cette différence n'est pas statistiquement significative, elle mérite quand même quelques commentaires. Le haschich est jugé moyennement grave, et ce, plus par les garçons que par les filles. En effet, certains des garçons interrogés jugent la consommation de haschich moyennement grave allant même jusqu'à lui trouver des vertus thérapeutiques. En fait, parmi les drogues les plus couramment utilisées, le haschich est en bonne place contrairement aux psychotropes qui sont jugés plus nuisibles pour la santé. Le haschich en revanche est considéré par certains comme un bon moyen d'évasion, il est surtout considéré comme un produit relaxant et donc moins nocif pour la santé. Pour ce qui est de la différence d'appréciation entre les filles et les garçons, les raisons avancées pour la consommation d'alcool, valent pour la consommation de haschich et la mal vie est souvent la raison qui est le plus souvent invoquée.

Hormis le vol à la tire, le vol à la roulotte, l'alcool et à un degré moindre le haschich, il n'y a pratiquement pas de différences entre les filles et les garçons concernant les comportements abordés dans cette recherche. Cependant, même s'il n'y a pas de différences, certaines appréciations méritent quelques commentaires, notamment les appréciations sur l'homosexualité dans laquelle nous observons une quasi unanimité sur la condamnation de ce comportement. En

fait, les filles semblent être plus intolérantes que les garçons sur cette question puisque 100 % des filles par rapport à 83,33 % des garçons condamnent l'homosexualité. Alors que 10 % des garçons trouvent l'homosexualité moyennement grave et 6,66 % la jugent sans gravité. Même si la différence n'est pas énorme, cela mérite quand même d'être relevé.

Précisons cependant que 43,13 % des filles pour 22,66 % des garçons la jugent quand même très grave. Rappelons que dans notre questionnaire d'attitude, nous n'avons pas pris en considération l'appréciation très grave et que nous avons demandé seulement de dire si c'est grave, moyennement grave ou sans gravité. Dans le dépouillement des résultats, nous avons en fait inclus l'appréciation très grave quand elle apparaît avec l'appréciation grave. Ce choix s'est en définitive avéré justifié puisque l'appréciation très grave n'a pas été tellement utilisée et quand elle l'a été c'est juste pour renforcer le degré de gravité énoncé à propos d'un comportement, comme le fait de dire par exemple que <<l'homosexualité est grave et même très grave>>. Ceci dit, ce sont les filles qui ont le plus accentué la gravité de l'homosexualité et à ce niveau, la différence entre les deux sexes est vraiment marquée puisque presque la moitié des filles juge l'homosexualité très grave pour à peine le tiers des garçons.

Ainsi, l'homosexualité est l'un des comportements les plus condamnés, d'ailleurs c'est le comportement pour lequel l'appréciation <<c'est interdit par la religion>> a été le plus utilisé. En effet, nous relevons à ce propos 23,33 % des garçons pour 37,29% des filles considérant l'homosexualité interdite par la religion. Concernant cette appréciation, l'homosexualité a battu tous les records puisque nous enregistrons à ce niveau le pourcentage le plus élevé par rapport aux autres comportements, et ce record est détenu notamment par les filles. Comme nous pouvons le constater, les filles semblent être plus conservatrices que les garçons et plus promptes à recourir à l'argument religieux pour justifier leur attitude. En tout état de cause, nous retiendrons que malgré ces différences, sommes toutes insignifiantes entre les filles et les garçons concernant la question de l'homosexualité, que celle-ci est considérée comme une grave déviance. En fait, ce point de vue reflète

apparemment une tendance générale dans notre société et dans les sociétés musulmanes en général à refuser ce comportement.

En effet, l'Islam demeure violemment hostile à toute forme de réalisation du désir sexuel qui soit dénaturante. Bouhdiba (1979, p. 44) a écrit à ce propos que toutes les formes d'activité sexuelle contre-nature sont inacceptables en Islam : <<elles vont purement et simplement à l'encontre de l'harmonie architectonique des sexes ... Ainsi la malédiction divine englobe-t-elle dans une même colère la femme garçon et l'homme efféminé, l'homophilie masculine et féminine, l'auto érotisme, la zoophilie ...>>. D'après Bouhdiba, toute déviation sexuelle est révolte contre Dieu.

En Islam, l'homosexualité (Liwât) fait l'objet de la condamnation la plus vive, elle est assimilée au <<zina>> (la tromperie conjugale) et on préconise d'appliquer à ceux qui s'y livrent les châtiments les plus horribles. C'est ainsi que selon Bouhdiba (op.cit. p. 44) : <<La pédérastie bloque en Islam toutes les perversions et constitue en quelque sorte la turpitude des turpitudes ... Plus qu'une dépravation, plus qu'une recherche d'un plaisir raffiné, l'homosexualité est contestation de l'ordre du monde tel que l'a voulu Dieu et qui est fondé sur l'harmonie et la séparation radicale des sexes>>. On comprend dès lors combien l'homosexualité peut être mal acceptée et de ce fait vigoureusement rejetée par nos sujets.

L'homosexualité reste donc encore très mal acceptée dans notre société, les jeunes auprès de qui normalement on aurait du trouver une certaine compréhension compte tenu de l'évolution de la société, de son ouverture plus grande grâce aux médias, restent malgré tout profondément et fortement imprégnés de conservatisme. Il faut, à ce niveau, relever l'importance que joue encore la religion dans l'orientation des opinions, la religion qui reste encore une référence essentielle et qui continue à dicter, dans bien des cas, les conduites à tenir. Cette remarque vaut d'ailleurs pour l'ensemble de cette recherche. En effet, nous avons relevé une grande propension à recourir au jugement religieux à propos de tous les comportements visés par cette enquête. Cette propension révèle en fait la place qu'occupe la religion dans le façonnage des opinions puisque la sentence de l'interdit religieux a été prononcée pratiquement à propos de tous les comportements visés par l'enquête. Parmi les

comportements le plus condamnés en référence à l'interdit religieux, nous avons bien sur l'homosexualité avec 37,29 % des filles et 23,33% des garçons, la prostitution avec 29,41 % des filles et 33,33% des garçons, les agressions sexuelles avec 27,45 % des fille et 11,33 % des garçons, l'alcool avec 25,49 % des filles et 23,33 % des garçons. Ce sont là les pourcentages les plus élevés quant au recours à la religion pour justifier la gravité de certains comportements. Pour les comportements restants, même si l'interdit religieux a été avancé, les pourcentages observés ne sont pas aussi élevés que pour les comportements cités. Mais nous relevons quand même ce jugement de valeur pour toutes les sous catégories.

CONCLUSION

Nous sommes partis de l'hypothèse que l'adolescence en Algérie, malgré les problèmes spécifiques à cette période de la vie, relève surtout d'un processus de marginalisation massif. Nous sommes beaucoup plus, semble-t-il, dans une situation de production sociale de la marginalité, que dans une problématique personnelle. Pour nous, il s'agissait de savoir si ce processus de marginalisation n'a pas déjà mené aux déviances. Il ne s'agit pas de savoir si effectivement il y a eu passage à l'acte, mais tout simplement de voir, si au niveau du discours tenu sur certaines déviances, la ligne de démarcation entre ce qui est admis et ce qui est considéré comme déviant n'a pas été franchie. Et si les adolescents arrivent malgré les vicissitudes sociales et culturelles, malgré la distorsion même de la notion de norme sociale bousculée entre tradition et modernité, à faire malgré tout la distinction entre un comportement socialement et pénalement admis et un comportement marqué du sceau de la déviance et donc répréhensible.

Les résultats que nous avons obtenus, semblent prouver que, malgré tout, il n'y a pas encore eu de <<basculement>> chez les adolescents que nous avons interrogés. Il s'agit bien sur d'adolescents encore scolarisés. Cependant, même si ces adolescents ont plutôt tendance dans leur majorité à considérer les comportements visés par l'enquête comme grave, une remarque s'impose. En effet, toutes les appréciations de gravité relevées au

cours de cette enquête ne font pas du tout référence à la norme juridique ou pénale, la loi n'a pas une seule fois été invoquée pour justifier la gravité et le rejet d'un comportement. Pratiquement toutes les raisons invoquées relèvent surtout d'un jugement moral, comme le fait de faire référence à l'interdit religieux par exemple. Beaucoup de jugements de gravité sont justifiés par le danger immédiat d'un comportement, par le fait qu'il peut être à l'origine d'une atteinte à l'intégrité physique de l'agresseur et/ou l'agressé, ou encore au fait qu'il peut être nuisible pour la santé. Les références à la loi sont très rares pour ne pas dire inexistantes. Les rares fois où cela a été fait c'est pour dire que ça peut mener en prison.

En fait, c'est comme si ces adolescents n'ont pas très bien conscience des lois et des sanctions pénales qui régissent les comportements déviants ou délinquants. Il faut dire qu'en matière de prévention rien n'est fait au niveau des établissements d'enseignement pour informer sur les dangers potentiels des actes déviants et délinquants que ce soit au regard de la loi ou au regard des normes sociales et éthiques. Si bien que la notion même de déviance reste encore à définir, dans une société où, par la force des mutations en cours, tout est déviant parce que non conforme aux référents traditionnels bousculés de toute part par l'incursion de nouvelles normes de vie imposées par l'ouverture sur le monde et sur la modernité. Face à ce flou, il ne reste que le recours à la religion, la seule norme intangible dans son intemporalité et donc la seule encore capable de servir de référent, ce qui explique la récurrence du recours à l'interdit religieux que nous avons relevé à propos de tous les comportements visés par l'enquête et cela pratiquement par tous les sujets interrogés.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUHDIBA A. (1979), *la sexualité en Islam*, PUF, Paris.
- BONERANDI J.P. et alii., *Délit des jeunes et jugement social, recherche comparative internationale*, Edition de la Maison des sciences de l'Homme, Paris.
- BOUCEBCI M. (1977) *Psychiatrie, société et développement*, SNED, Alger.

- COSLIN P.G. (1996) *Les adolescents devant les déviations*, Paris, PUF.
- ERIKSON, E.H., (1972), *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris, Flammarion.
- GASCH G.P. (1973) *L'adolescent et son corps*, Paris, Ed. Universitaires.
- GHIGLIONE R. BROMBERG M.. (1993), Interactions, attitudes, représentations, communication, in R. Ghiglione et J. F. Richard, *Cours de Psychologie, I : Origines et Bases*, Paris, Dunod.
- MARCELLI D., BRACONNIER A. (1988), *Psychopathologie de l'adolescent*, Masson, Paris.
- ORIGLIA D., OUIILLON H. (1977) *L'Adolescent*, Ed. ESF, Paris.